

Foi, fraternité, compassion

Je vous encourage à poursuivre votre mission, forts dans la foi, ouverts à tous dans la fraternité et proches de chacun dans la compassion

Il est bon en ce début d'année pastorale de nous rappeler que notre mission de coresponsables de pôle santé, nous l'avons reçue. Cette mission s'inscrit dans notre vocation de baptisé. En tant que baptisé nous participons à la mission prophétique, sacerdotale et royale de Jésus.

Notre participation à **la mission royale du Christ** consiste à prendre soin des personnes qui nous sont confiées. Le bon roi dans la Bible c'est le roi bon pasteur, bon berger. C'est celui en qui s'accomplit cette parole prophétique d'Ezéchiel 34 :

16 La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit.

Au cours de notre récollection, je vous invite à réécouter cet appel du Christ :

« Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mt 4, 19)

Dans l'évangile de Marc (Mc 1, 16), Jésus dit même **« je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes »**.

De cette parole du Christ nous pouvons découvrir plusieurs choses :

1. Notre identité de chrétien, de baptisé, nous la recevons du Christ.

Cette identité et la mission qui découle de cette identité ce n'est pas nous qui l'inventons, ce n'est pas nous qui nous la donnons c'est le Christ qui nous la donne. Nous ne nous donnons pas nous-même une mission, nous la recevons. C'est le Christ qui définit ce que nous sommes appelés à être et la mission qu'il nous confie. C'est lui qui dit à ses disciples : **« Je vous ferai pêcheurs d'hommes »** leur donnant ainsi leur identité de disciples et leur montrant par son exemple la manière de l'être.

2. Ce n'est pas nous qui nous faisons pêcheurs d'hommes mais **c'est le Christ qui fait de nous pêcheurs d'hommes**.

Voilà pourquoi il dit : **« je vous ferai pêcheurs d'hommes. »** On ne se fait pas pêcheur d'homme pas plus qu'on ne se fait pas visiteur mais on est appelé et formé à le devenir.

Même une fois que l'on est visiteur, on n'a jamais fini de le devenir mais on continue à être formé à être visiteur à travers les personnes et les missions qui nous sont confiées. On est fait visiteur par des personnes que nous rencontrons.

Que signifie être pécheur d'homme ?

Les Pères de l'Eglise nous expliquent ainsi ce que signifie être pécheur d'homme :

Pour le poisson, créé pour l'eau, être sorti de l'eau entraîne la mort. Il est soustrait à son élément vital pour servir de nourriture à l'homme. Mais dans la mission du pécheur d'hommes, c'est le contraire qui survient. Nous, les hommes, nous vivons aliénés, dans les eaux salées de la souffrance et de la mort ; dans un océan d'obscurité, sans lumière. Le filet de l'Évangile nous tire hors des eaux de la mort et nous introduit dans la splendeur de la lumière de Dieu, dans la vraie vie.

Il en va ainsi dans la mission de pécheur d'hommes, à la suite du Christ, il faut tirer les hommes hors de l'océan salé de toutes les aliénations vers la terre de la vie, vers la lumière de Dieu. Nous existons pour montrer Dieu aux hommes.

Venez à ma suite et je vous ferai pécheurs d'hommes : pour que le Christ puisse faire de nous des pécheurs d'hommes, il faut venir à sa suite pour apprendre de lui ce que cela signifie concrètement. (comment Jésus se laisse approcher et approche les personnes souffrantes)

3. Le Christ confie cette mission de pécheurs d'hommes à une fratrie, à une fraternité. Jésus dit bien je **vous** ferai pécheurs d'hommes. Je ne suis donc pas seul dans la mission qui m'est confiée par le Christ. D'autres, comme moi, sont appelés à cette même mission et c'est **ensemble** que nous sommes appelés à tirer les hommes, à l'aide du filet de l'évangile, hors de l'océan salé de toutes les aliénations vers la lumière de Dieu. Pour se faire, chacun a des charismes qui lui sont propres. C'est dans la mesure où cette mission se fait **ensemble** qu'il est plus perceptible, pour ceux qui en bénéficient, que c'est l'Eglise et à travers elle, le Christ qui agit pour eux et non pas tel ou tel individu. C'est dans ce même esprit que Jésus envoie ses disciples 2 par 2.

Dans son livre intitulé *Evangéliser oui, mais comment ? Une pastorale paulinienne du dominicain* Jean-Michel Poffet qui a enseigné à l'université de Fribourg et a dirigé l'Ecole biblique de Jérusalem dit que Paul ne fut pas seul à évangéliser malgré l'image que nous en avons souvent : un intellectuel isolé s'adressant du haut de son autorité à des communautés chrétiennes. *Rien n'est moins exact* souligne le père Poffet. *Paul fut « avant tout un pasteur, un fondateur de communautés et surtout l'animateur d'un formidable réseau missionnaire ».* *Ce ne sont pas moins de 80 personnes qui sont mentionnées explicitement dans les Lettres, il y en eut certainement d'autres et le quart sont des femmes.* *La finale de l'épître aux Romains est emblématique : Paul y transmet les salutations de pas moins de 35 personnes désignées par leur prénom, dont 10 femmes.* *Le début de la lettre aux Thessaloniciens commence ainsi : « Paul, Silvain et Timothée à l'Eglise des Thessaloniciens.* *La lettre semble donc écrite ou dictée à plusieurs.* Alors que c'est un usage rare dans les lettres de l'Antiquité, c'est au contraire le fait de presque toutes les lettres de l'Apôtre. Si le père Poffet souligne la portée de la mention d'auteurs multiples dans presque toutes les lettres de Paul, c'est parce que cet usage littéraire est l'écho d'une pratique apostolique. Paul n'a pas évangélisé seul, il a su s'associer des aides et partager avec eux la responsabilité de la mission.

Pour le père Poffet, il faut accorder plus d'importance à cet aspect de la première évangélisation. Paul n'a pas évangélisé seul, mais en communion avec d'autres. Souvent, il exprime son souci de l'unité des croyants dans les diverses communautés. Le travail d'évangélisation de Paul est dès l'origine porté, soutenu, fécondé par la communion de ceux qui en parlent.

Cette mission de pêcheur d'hommes qui consiste à guérir nous est révélée dans la liturgie. (lex orandi lex credendi)

La liturgie révèle cette mission confiée à l'Eglise de guérison de toute maladie et de toute infirmité lors de la messe chrismale et plus précisément lors de la bénédiction de l'huile des malades :

Dans l'homélie de la messe chrismale qu'il prononça en 2011, le pape Benoît XVI a souligné que l'huile pour l'onction des malades est **l'expression sacramentelle visible de cette mission de l'Eglise qui consiste à guérir :**

Avec l'huile pour l'Onction des malades, nous avons devant nous la multitude des personnes qui souffrent : les affamés et les assoiffés, les

victimes de la violence sur tous les continents, les malades avec toutes leurs douleurs, leurs espérances et leurs désespoirs, les persécutés et les opprimés, les personnes au cœur brisé. À propos du premier envoi des disciples par Jésus, saint Luc raconte : «Il les envoya proclamer le Royaume de Dieu et faire des guérisons» (9, 2). Guérir est une tâche primordiale confiée par Jésus à l’Eglise, suivant l’exemple donné par lui-même alors qu’il parcourait les routes du pays en guérissant.

Toujours dans cette homélie, Benoît XVI voit dans l’annonce du Royaume un processus de guérison : *L’annonce du Royaume de Dieu qui est celle de la bonté infinie de Dieu, doit susciter avant tout ceci : guérir le cœur blessé des hommes. L’homme, par sa propre essence, est un être en relation. Toutefois, si la relation fondamentale, la relation avec Dieu, est perturbée, alors tout le reste aussi est perturbé. Si notre rapport à Dieu est perturbé, si l’orientation fondamentale de notre être est erronée, nous ne pouvons pas non plus vraiment guérir dans le corps et dans l’âme. Pour cela, la guérison première et fondamentale advient dans la rencontre avec le Christ qui nous réconcilie avec Dieu et guérit notre cœur brisé. Mais en plus de cette tâche centrale, la guérison concrète de la maladie et de la souffrance fait aussi partie de la mission essentielle de l’Eglise. L’huile pour l’Onction des malades est l’expression sacramentelle visible de cette mission. Depuis les débuts, l’appel à guérir a muri dans l’Eglise, ainsi que l’amour prévenant envers les personnes tourmentées dans le corps ou dans l’âme.*

C’est là une occasion de remercier les sœurs et les frères qui dans le monde entier portent aux hommes un amour qui guérit, sans tenir compte de leur position ou de leur confession religieuse. Depuis Elisabeth de Thuringe, Vincent de Paul, Louise de Marillac, Camille de Lellis jusqu’à Mère Teresa – pour ne rappeler que quelques noms – le monde est traversé par un sillon lumineux de personnes, qui tire son origine de l’amour de Jésus pour les souffrants et les malades. C’est pourquoi nous remercions maintenant le Seigneur. C’est pourquoi, nous remercions tous ceux qui, en vertu de leur foi et de leur amour, se mettent aux côtés des souffrants, apportant ainsi, en fin de compte, un témoignage de la propre bonté de Dieu. L’huile pour l’Onction des malades est un signe de cette huile de la bonté du cœur, que ces personnes – avec leur compétence professionnelle – portent aux personnes qui souffrent. Sans parler du Christ, elles le manifestent.

Les oraisons de la messe votive pour les malades et les infirmes révèlent également l'importance de cette mission de guérison confiée par le Christ à l'Eglise :

PRIERE D'OUVERTURE

*Dieu qui veux être la vie de tout homme, Dieu qui n'abandonnes aucun de tes enfants, accorde à nos malades la force de lutter pour guérir : qu'ils découvrent dans leur épreuve combien tu peux être proche d'eux **par** des frères et sœurs qui soutiennent leur courage, par l'espérance que tu leur donnes en Jésus Christ. Lui qui.*

La découverte de la proximité de Dieu passe par la proximité de frères et sœurs qui soutiennent leur courage. Témoignage de Dominique Crevecoeur et d'Enzo Bianchi qui dit : *il n'y a pas de réponses certaines au pourquoi de la souffrance par contre il peut y avoir une réponse aux hommes et aux femmes qui souffrent et la réponse aux hommes et aux femmes qui souffrent c'est notre présence à leur côté, notre proximité.* C'est à travers cette proximité qu'ils pourront peut-être voir que Dieu est avec eux dans leur épreuve. Père Damien.

Telle est aussi la conviction du bienheureux Pierre Claverie lorsqu'il dit pourquoi il a décidé de rester en Algérie alors que ce pays était à feu et à sang.

« Nous sommes là-bas à cause de ce Messie crucifié. À cause de rien d'autre et de personne d'autre ! Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune influence à maintenir. Nous ne sommes pas poussés par quelque perversion masochiste. Nous n'avons aucun pouvoir, mais sommes là comme au chevet d'un ami, d'un frère malade en silence, en lui serrant la main, en lui tenant le front. À cause de Jésus parce que c'est lui qui souffre là, dans cette violence qui n'épargne personne, crucifié à nouveau dans la chair de milliers d'innocents.

Comme Marie, sa mère et saint Jean, nous sommes là au pied de la Croix où Jésus meurt abandonné des siens et raillé par la foule. N'est-il pas essentiel pour le chrétien d'être présent dans les lieux de souffrance, dans les lieux de déréliction, d'abandon ?

Où serait l'Église de Jésus-Christ, elle-même Corps du Christ si elle n'était pas là d'abord ? Je crois qu'elle meurt de n'être pas assez proche de la Croix de son Seigneur. Si paradoxalement cela puisse paraître, et saint Paul

le montre bien, la force, la vitalité, l'espérance chrétienne, la fécondité de l'Église viennent de là. Pas ailleurs, ni autrement.

Elle se trompe, l'Église, et elle trompe le monde, lorsqu'elle se situe comme une puissance parmi d'autres, comme une organisation humanitaire ou comme un mouvement évangélique à grand spectacle. Elle peut briller, elle ne brûle pas du feu de l'amour de Dieu, « fort comme la mort » comme le dit le Cantique des cantiques. Car il s'agit bien d'amour ici, d'amour d'abord et d'amour seul. Une passion dont Jésus nous a donné le goût et tracé le chemin. “Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime”... »

Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, Algérie

PRIERE SUR LES OFFRANDES

*Accueille, Seigneur, l'offrande et la prière que nous te présentons pour les malades : en s'unissant au Christ immolé pour les hommes, qu'ils reçoivent de croire que tu les aimes en lui : qu'ils soient aux yeux des biens portants **les signes que l'Esprit travaille ce monde**. Par Jésus.*

Les personnes malades sont pour nous un signe de Dieu aux yeux des biens portants. Cela ne va pas que dans un sens. Il n'y a pas que les bien portants qui sont signes de Dieu pour les souffrants mais les souffrants sont aussi pour les bien portants signes de Dieu. Ils ont aussi un message à transmettre.

PRIERE APRES LA COMMUNION

*Dieu qui prends soin de nous en nous donnant le pain qui fait vivre, daigne prendre soin de nos malades : que cette eucharistie **suscite** parmi nous des frères qui les entourent de **ta** tendresse et les aident à guérir en soutenant leur patience. Par Jésus.*

La prière pour les malades peut susciter des vocations et fait prendre conscience de l'importance de se faire proche d'eux.

La guérison fait aussi partie de la mission de pêcheur d'homme et comme Jésus nous sommes confrontés à la souffrance, celle des autres ou la nôtre.

La rencontre avec une personne souffrante peut se faire à l'initiative de la personne malade qui s'adresse à nous ou via la demande d'un de ses proches ou de notre propre initiative.

Une personne souffrante peut passer de la révolte à la foi ou de la foi à la révolte ou rester dans la foi ou la révolte.

Nous référant à Jésus qui fait de nous des pêcheurs d'hommes, nous apprenons de lui 4 attitudes fondamentales dans l'approche des malades :

Ecouter

Voir

Toucher

Parler

La compassion, qui est très étroitement liée à la fraternité. Compassion signifie souffrir avec l'autre, partager ses sentiments : c'est un beau mot ! Comme nous le savons, en effet, la compassion ne consiste pas à faire l'aumône aux frères et sœurs nécessiteux, en les regardant de haut en bas, les regardant du haut de leurs sécurités et de leurs privilèges, mais au contraire, la compassion signifie se faire proches les uns des autres, se dépouiller de tout ce qui nous empêche de nous abaisser pour entrer vraiment en contact avec ceux qui sont à terre, et ainsi les relever et leur redonner espoir (cf. Lett. enc. *Fratelli tutti*, n. 70).

Et ceci est important : toucher la pauvreté. Quand je confesse, je demande toujours aux adultes :

“Fais-tu l'aumône ?”, et ils répondent généralement oui, parce que ce sont de bonnes personnes. Mais la deuxième question est : “Quand tu fais l'aumône, est-ce que tu touches la main du mendiant ? Le regardes-tu dans ses yeux ? Ou bien tu lui lances la pièce de loin pour ne pas le toucher ?” C'est une chose que nous devons tous apprendre : la compassion signifie souffrir, endurer, accompagner avec les sentiments ceux qui souffrent et les embrasser, les accompagner. Mais ce n'est pas tout : cela signifie également accueillir leurs rêves et leurs désirs de rédemption et de justice, en prendre soin, s'en faire des promoteurs et des coopérateurs, en impliquant également les autres personnes, élargissant le “réseau” et les frontières dans un grand dynamisme expansif de charité (cf. *ibid.*, n. 203). Et cela ne veut pas dire être communiste, cela veut dire charité, cela veut dire amour.

Il y a ceux qui ont peur de la compassion, il y a des personnes qui ont peur de la compassion, parce qu'ils la considèrent comme une faiblesse - souffrir avec l'autre serait une faiblesse - et qui au contraire exaltent, comme s'il s'agissait d'une vertu, l'habileté de ceux qui servent leurs propres intérêts en se tenant à distance de tous, en ne se laissant "toucher" par rien ni personne, pensant ainsi être plus lucide et libre d'atteindre leurs objectifs.

L'évangile de Luc (Lc 17, 11-19) nous dit que Jésus marche vers Jérusalem. Il a donc en tête un programme bien précis, celui d'aller à Jérusalem.

Aujourd'hui nous dirions qu'il a programmé son GPS pour aller à Jérusalem. Mais ce que les GPS ne prévoient pas ce sont **les imprévus**. C'est ainsi que, dans sa route vers Jérusalem, dix lépreux viennent à la rencontre de Jésus. Ce sont eux qui prennent l'initiative de cette rencontre. Et Jésus, ne fait pas semblant de ne pas les avoir vus, Jésus ne se dit pas « *j'ai mon programme et puis c'est tout* » mais il se laisse rencontrer par ceux-ci et écoute leurs cris : « *Jésus, maître, prends pitié de nous* ». Ces dix lépreux ont raison d'appeler Jésus **maître** car en s'arrêtant pour les écouter et les regarder, Jésus nous montre que ce n'est pas son GPS, son agenda, sa montre qui est maître de lui mais que c'est lui, Jésus qui est **maître de son temps**. Si notre Dieu est un Dieu accessible parce qu'il est **maître de son temps**. Notre Dieu est un Dieu qui se laisse rencontrer, telle est la bonne nouvelle qui nous est offerte ce dimanche.

L'invitation que Jésus adresse à ces dix hommes : « *Allez-vous montrer aux prêtres* », est une invitation à aller en pèlerinage au Temple, tels qu'ils sont, sans attendre qu'ils soient guéris car pour pouvoir aller à la rencontre de notre Dieu, nous ne devons pas attendre d'être plus ceci ou plus cela, d'être conforme à ceci ou à cela mais nous pouvons rencontrer notre Dieu tels que nous sommes sinon nous ne partirions jamais à sa rencontre !

Dans un magnifique documentaire réalisé à propos de ce lieu de pèlerinage qu'est Lourdes, un des pèlerins, Jean, souffrant de la maladie de Charcot dit qu'à Lourdes, on peut se montrer **tel qu'on est**.

Je le cite : « *Pour moi, Lourdes, c'est un acte de dépassement de moi-même, d'oser s'afficher avec tous les autres et dire : voilà, on est difforme, on est infirme, on a toutes les difficultés du monde à faire ce que d'autres font très facilement et nous espérons pouvoir nous maintenir vivants au sens le plus noble du terme. Le handicap ou l'infirmité témoigne d'une souffrance visible mais qui est le reflet de toutes les souffrances non visibles de chacun.*

Quand on est à Lourdes, on peut se montrer tels qu'on est vraiment dans sa grandeur et dans sa faiblesse »

Alban Teurlai, l'un des deux réalisateurs de ce documentaire sur Lourdes abonde en ce sens lorsqu'il dit : « *Plus que le miracle, c'est ça que viennent chercher les pèlerins là-bas, c'est d'être regardé comme des personnes, c'est d'être regardé autrement que la façon dont ils sont regardés le reste du temps* »

A la lumière de cette réflexion, je pense que plus que le miracle, (ils ne le demandent d'ailleurs même pas), ce que viennent chercher ces dix lépreux auprès de Jésus, c'est ce qu'ils n'ont pu trouver nulle part ailleurs : être regardés comme des personnes.

Cet évangile nous révèle que nous pouvons nous présenter à Jésus, tels que nous sommes dans notre grandeur et dans notre faiblesse, comme le disait Jean.

Et c'est parce qu'ils ont pu se présenter à Jésus **tels qu'ils sont** et qu'ils ont été invités par lui à se rendre au Temple, **tels qu'ils sont**, qu'en cours de route, ils furent purifiés. Purifiés de la mésestime qu'ils avaient d'eux-mêmes grâce au regard de Jésus qui les a regardés non pas comme des lépreux mais comme des êtres humains. Ce regard de Jésus les a guéris du regard qu'ils avaient sur eux-mêmes et si Jésus les envoie se montrer aux prêtres c'est aussi pour que ceux-ci guérissent du regard qu'ils avaient sur ces lépreux et qu'ils les regardent, eux aussi, comme des êtres humains.

Cette bonne nouvelle à laquelle cet évangile nous éveille, nous sommes invités à l'accueillir en l'incarnant dans notre manière d'être. Est-ce que je permets aux personnes qui viennent à ma rencontre de se présenter à moi telle qu'elle est. (Eric Hage par rapport à ceux qui viennent sonner pour demander un sacrement – attitude du père miséricordieux lors du retour du fils cadet)

C'est parce qu'il était touché par cette bonne nouvelle de l'accessibilité de **notre Dieu qui se laisse rencontrer** qu'un des 19 martyrs d'Algérie, le bienheureux Pierre Claverie en tira cette conséquence concrète pour sa vie : *Je veux vivre, les mains ouvertes, le cœur ouvert et, concrètement, la porte ouverte.*

« *C'est d'ailleurs une résolution prise, il y a très longtemps : je laisserai ma porte ouverte pour laisser l'inattendu faire irruption dans mon jardin japonais où chaque pierre a sa place. C'est ainsi généralement que Dieu intervient. Si j'ai tout prévu, je ne lui laisse aucune chance de m'atteindre.*

Et puis, je crois que l'accueil est une vertu de base de la foi. Vivre la porte ouverte au sens propre ou au sens figuré, comme vous voudrez ! »

Jésus avait tout prévu : marcher vers Jérusalem mais tout en vivant le cœur ouvert et c'est ainsi qu'il a pu laisser l'inattendu, le cri de ces dix lépreux, faire irruption dans sa vie.

Il peut aussi nous arriver de laisser entrer quelqu'un qui se présente à notre porte en qui nous reconnaissions le Christ sous les traits d'un pauvre de passage : c'est ainsi généralement que Dieu intervient. Si j'ai tout prévu, je ne lui laisse aucune chance de m'atteindre. Acceptons-donc, même si ce n'est pas facile, d'être dérangé. Soyons ouverts à l'inattendu de Dieu et donnons-lui la permission d'entrer sans frapper, de venir à nous sans rendez-vous programmé l'avance. Soyons prêt à toute annonce, et à répondre « qu'il me soit fait selon ta Parole »

A de nombreuses reprises et notamment lors des retraites qu'il prêcha, Pierre Claverie partage son **expérience de la rencontre** car il souhaite que, nous aussi, nous puissions vivre **de belles rencontres en profondeur**.

Pour nous y aider, il nous partage ce qui fait, selon lui, que des rencontres réussissent ou qu'elles ratent.

Les rencontres ratent quand **je réduis l'autre**, quand je l'écarte ou je l'assimile pour éviter qu'il soit autre et atténuer ainsi la différence. **Une certaine suffisance** rend impossible toute rencontre, tout respect car une telle attitude tend à assujettir l'autre au lieu de le reconnaître et de l'accueillir.

Par contre, **les rencontres réussissent** lorsqu'elles sont empreintes de **respect** : Quand je laisse l'autre exprimer ses convictions, quand je le laisse être.

C'est Congar qui dit : « *Les autres sont aussi des sujets, des centres autonomes et originaux. Or nous tendons toujours en vertu de l'esprit possessif qui nous habite, à nous considérer pratiquement comme étant seuls de tels sujets, et à traiter les autres en objets voués simplement à recevoir les retombées de nos fusées ou à servir de cadre et de décor à la scène que nous jouons* ».

La vérité nous la cherchons ! Peut-être ai-je davantage approché la vérité que lui, mais même si j'en suis convaincu parce que j'ai fait des recherches plus poussées, parce que c'est mon domaine, parce que c'est ma spécialité, d'abord **j'accepte, même provisoirement, l'idée qu'il puisse aussi avoir des raisons valables de croire ce qu'il croit, de dire ce qu'il dit**. Après nous discuterons, avant de dire « je sais » ou « j'en sais plus que vous ».

L'autre a des raisons, à certains égards valables, de voir les choses autrement que moi. Cela revient tout simplement à reconnaître que l'autre a le droit d'être autre, c'est-à-dire lui-même, pas moi.

Cardinal De Kesel lors l'assemblée du Vicariat du Brabant wallon a beaucoup insisté, lui aussi, sur **l'importance de la rencontre** dans notre mission.

Il y a disait-il, le noyau de l'Eglise mais il y en a beaucoup qui viennent chez nous pour demander et c'est toujours quelque chose de beau, de très humain de rencontrer quelqu'un. La rencontre est toujours gratuite.

On n'a rien à imposer, on veut simplement accueillir les personnes, simplement les rencontrer, aller à leur rencontre sans arrière-pensées pas par prosélytisme, pas pour en faire des disciples simplement par respect pour la personne qui vient me voir. Nous avons besoin de ce respect. Nous vivons dans une société pluraliste mais il faut toujours respecter l'autre.

Pour le pape François l'Eglise ne grandit pas par prosélytisme en essayant de rencontrer l'autre comme des clients possibles. L'Eglise grandit par attraction. L'évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance, sa joie. C'est déjà là, dans la qualité humaine de cette rencontre, dans cet intérêt désintéressé que l'évangile s'annonce. Le Seigneur nous précède dans l'autre. A proprement parler notre mission n'est pas d'apporter à l'autre la présence du Christ mais de la lui révéler au plus intime de lui-même. C'est ainsi que Christian de Chergé ne serait jamais devenu moine s'il n'avait pas rencontré un musulman croyant.

Beaucoup d'occasions nous sont données d'être une Eglise à l'écoute de ceux qu'elle rencontre. En pensant à ceux qui viennent très ponctuellement à l'Eglise, le Cardinal De Kesel ajouta ceci : *Je vous demande de ne plus jamais dire « et après on ne les voit plus... Ce n'est pas notre affaire, ils sont dans les mains de Dieu. Le sens de notre rencontre ne dépend pas du résultat qu'on peut avoir. Ne le dite plus jamais. Ce que nous pouvons faire, c'est les rencontrer, les accueillir, parler avec eux, écouter pour qu'ils puissent dire ce qu'ils ont sur le cœur. Parfois pour eux, c'est la seule occasion. Chaque rencontre est un moment de grâce.*

A Rabat, lors de sa visite au Maroc, le Pape François a également parlé de l'importance de **la rencontre désintéressée** : « *Affirmer que l'Eglise doit entrer en dialogue ne relève pas d'une mode, encore moins d'une stratégie pour accroître le nombre de ses membres. Non ce n'est pas une stratégie.*

Si l'Eglise doit entrer en dialogue, c'est par fidélité à son Seigneur et maître qui, depuis le commencement, mû par l'amour, a voulu entrer en dialogue comme un ami et nous inviter à participer à son amitié (Vatican II, Dei Verbum) »

Jean-Marc Aveline dans son livre « Petite théologie de la mission » :

L'engagement de Dieu

La révélation ne se réduit pas à une simple information que Dieu donne sur lui-même, pour que nous puissions croire en lui. La révélation, telle que l'entendent les juifs et les chrétiens est une action, une parole qui est action.

Le dévoilement du cœur de Dieu, l'acte qui nous dit réellement qui il est, ne s'opère réellement que dans son histoire avec les hommes. Pour se révéler, Dieu a choisi d'engager avec l'humanité une relation, une conversation que la Bible raconte en une histoire d'alliance. Le point culminant de l'engagement de Dieu dans l'histoire des hommes est le mystère de l'incarnation : *le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* (Jn 1, 14)

Pour Paul VI, la révélation que Dieu a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité peut être représentée comme un dialogue dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'incarnation et ensuite par l'Evangile. Dans cette conversation du Christ avec les hommes, Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même. L'histoire du salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante.

Dans cette relation par laquelle Dieu se révèle, non seulement Dieu donne, mais Dieu se donne. Le mot dialogue désigne en premier lieu le geste par lequel nous confessons que Dieu a choisi de se révéler.

Parce que nous confessons que Dieu, pour se faire connaître, a choisi de se révéler en entrant en dialogue avec l'humanité, nous comprenons que la mission de l'Eglise, qui doit **s'ajuster au geste de Dieu, doit, elle aussi revêtir un mode dialogal**. Le dialogue de salut est l'attitude spirituelle qui convient à la mission de l'Eglise. Paul VI a fondé une théologie dialogale de la mission sur une théologie dialogale de la révélation.

Il faut que nous ayons toujours présent cet ineffable et réel rapport de **dialogue offert et établi avec nous par le Père, par la médiation du Christ dans l'Esprit-Saint**, pour comprendre quel rapport l'Eglise doit chercher à instaurer et à promouvoir avec l'humanité. Le dialogue de salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine : c'est Dieu qui nous a aimés le premier (1 Jn 4, 19).

Il nous appartient de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés. Le dialogue de salut s'adresse à tous, sans discrimination aucune. (Col 3, 11). Le nôtre doit être universel c'est-à-dire catholique et capable de se nouer avec chacun, sauf si l'homme le refuse absolument ou feint seulement de l'accueillir.

Nous sommes appelés à vivre le commandement de la mission dans l'attitude spirituelle du dialogue, elle-même inspirée du geste de Dieu dans la révélation. Les chemins de Dieu sont toujours adaptés à la situation de chaque personne humaine. L'universalité de la proposition du dialogue est à l'image de l'universalité de l'offre du salut : chacune, chacun est libre de la refuser.

Cette rencontre n'est pas une instrumentalisation. La proposition du dialogue est déjà une annonce implicite de la Bonne Nouvelle d'un Dieu Trinité, d'un Dieu qui est en lui-même, relation d'amour, et qui se révèle en proposant à chaque être humain une proximité respectueuse qui ouvre au dialogue de salut. C'est souvent parce que notre théologie n'est pas assez trinitaire qu'il manque à notre agir missionnaire sa dimension dialogale.

Les deux mains du Père

Ne pas oublier que l'Esprit présent et œuvrant dans le monde est l'Esprit du Fils. Jésus n'est pas le Fils sans l'Esprit avec qui il forme « les deux mains du Père ».

Envisagée de façon trinitaire, la mission de l'Eglise se comprend comme coopération à la mission de l'Esprit, en tant qu'assemblée des témoins du Fils. C'est l'Esprit qui forge ces témoins, les convoque en Eglise, leur communique la grâce à travers les sacrements, leur fait le don de la communion et les envoie en mission pour qu'ils coopèrent avec lui.

L'Esprit qui souffle où il veut n'est en aucune façon assigné à résidence dans le cadre étroit de l'Eglise mais pour que son dessein salvifique s'accomplisse, Dieu a voulu que, en plus du don de ce Fils unique, les disciples de ce Fils, ceux que le Père lui a donnés soient associés à ce mystère, comme Saint Paul en fit l'expérience. C'est la raison pour laquelle l'Eglise reçoit la mission d'être dans le monde « un sacrement universel de salut ».

Confier l'Evangile

Apprendre à conjuguer l'urgence d'une charité qui nous presse et la patience d'une fraternité qui lentement se tisse. Le Verbe de Dieu a habité dans

l'homme et s'est fait Fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme, selon le bon plaisir du Père.

La vie cachée de Jésus à Nazareth, bien plus longue que le temps de son ministère public, fait partie intégrante de son œuvre salvifique. On ne sauve pas le monde du dehors, il faut, comme le Verbe de Dieu qui s'est fait homme, assimiler, en une certaine mesure, les formes de vie de ceux à qui on veut porter le message du Christ. Le climat du dialogue c'est l'amitié ; bien mieux, c'est le service.

Confier l'évangile comme on confie un trésor. Vivre de telle sorte que ces autres aient envie de découvrir ce qui nous fait vivre. Et quand on l'a confié, le laisser donner en l'autre des fruits pour nous imprévus, par nous inattendus, nul n'étant propriétaires des dons de l'Esprit.

Ce que nous ne pouvons faire que si, au préalable, nous avons cherché, avec constance et discréction, les traces de l'Esprit dans l'humaine destinée de ces autres auxquels on a voulu confier l'Evangile.

La patience, sans oublier l'urgence, mais aussi l'espérance. Le souci de confier l'Evangile ne doit jamais faiblir dans la conscience des chrétiens, même s'il ne peut s'exprimer, comme pour Charles de Foucauld, que par la présence d'un tabernacle, planté dans le désert, devant lequel l'adoration prépare la mission et « d'une façon que Dieu connaît », en amorce la réalisation, dans une coopération avec l'Esprit, dont on ne découvrira que plus tard, et peut-être même qu'au ciel, l'étonnante fécondité, jaillie d'une indicible espérance, tant est puissante la force de la prière et tant est étendue la communion des saints.

Le dialogue, mal compris, ne peut être pour l'Eglise un paravent de la mauvaise envie d'enfouir la mission sous les artifices du relativisme ambiant.

L'évangélisation, mal comprise, ne peut devenir pour l'Eglise l'étandard d'une volonté de conquête pour imposer d'improbables « valeurs chrétiennes » en se pliant à l'identarisme dominant.

« La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions » Jean-Paul II

Les rapports de l'Eglise avec les autres religions sont inspirés par **un double respect** : respect pour l'homme dans sa quête de réponses aux questions les plus profondes de sa vie, et respect pour l'action de l'Esprit dans l'homme.